
JOURNAL DES DAMES
ET
DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

L'Opéra-Comique a mis à l'épreuve la patience du public ; en donnant *Zadig*, qui feint de mourir pour éprouver la tendresse de sa future. On peut assurer que *Zadig* est mort réellement, ainsi que *l'Alcade de Pampelune* et *le Mari en gage*.

M. Champagne ou *le Marquis malgré lui*, a réussi au Vaudeville, en reproduisant des scènes de *Picco* et des *Jeux d'Amour et du Hasard*.

La tragédie anglaise d'*Othello*, mise en pantomime au Cirque, offre un spectacle pompeux ; le dénouement surtout est une très-belle horreur.

On a applaudi *les Deux Fugitifs* à l'Ambigu. C'est une comédie en deux actes, dont les détails sont assez agréables.

On a joué dans le courant d'octobre un opéra, trois comédies, deux mélodrames, une pantomime et sept vaudevilles. — De ces quatorze nouveautés, la moitié tout au plus a obtenu du succès ; mais il y a eu cinq résurrections, parmi lesquelles je mentionnerai celle du *Mariage par saisie*, afin d'avoir l'occasion de citer le couplet suivant :

AIR : *Du Partage de la Richesse.*

Sans cesse on nous vante la Grèce,
On nous cite les anciens temps ;
Pour des modèles de sagesse
On nous vante ses habitans.

Je crois , malgré tant de suffrages ,
 Qu'ils étoient plus légers que nous ,
 Si la Grèce n'eut que sept sages ,
 Jugez du nombre de ses fous.

DES INCONVÉNIENS DE LA RETRAITE.

Nous avons souvent prêché l'économie , et nous avons insisté sur les malheurs qui suivoient la prodigalité et le désordre.

Mais nous craignons que notre zèle ne nous ait emportés trop loin ; et (sans vanité , mais par humanité) nous redoutons l'effet de nos conseils.

Il est possible que des personnes frappées de mille beaux préceptes que nous avons mis sous leurs yeux , se soient trop rigoureusement enfoncées dans la solitude.

Le monde a , certes , ses dangers ; mais la sauvagerie a aussi ses périls. Il faut se tenir en un juste milieu , et sans être toujours dans les fêtes , il ne faut pas les fuir obstinément.

Les salles de spectacle sont parfois réduites en cendres. Ce n'est pas une raison de n'y point aller du tout ; c'est seulement un motif de ne s'y rendre qu'avec précautions , et de ne choisir que des pièces où les diables et leurs torches n'y jouent pas des rôles trop obligés.

Mille auteurs travaillent pour nous plaire , il faut aller les applaudir. Il y a des chanteurs admirables , il faut se rendre à leurs concerts. On prononce à l'académie des discours quelquefois charmans ; il faut prendre ses jours , et aller , d'un sourire ou d'un regard , récompenser l'orateur.

Une femme qui s'enfonce trop dans les affaires de son ménage , qui s'y renferme comme en une cellule , qui y vit cloîtrée et qui ne quitte jamais la redingotte du matin , n'a plus la mine bientôt que de la servante de son mari ; elle ne connoît plus que le prix des légumes , et son amour même pour ses enfans dégénère en une sollicitude fatigante ; elle les rend exigeans , hargneux , insupportables pour les étrangers et fort peu aimables pour elle-même.

Vieillards , secouez le joug des années , sablez le Champagne , entonnez la chanson joyeuse , et narguez les censeurs jaloux.

Et vous , pour qui le règne des illusions commence à se

n'en abandonnez pas
 nous piquez pas trop d'a
 l'humeur qui cherche
 obscurcissent votre fr
 rez le beau côté des évé
 rendre , méritez , comme
 sages.

RIEN NE M'EST PL

Tout me charmoit
 Partout je trouvois
 Toujours j'espérois
 Mais , hélas ! de plus
 Plus de bonheur,
 Rien ne m'est plu

Loin de toi , tout
 De mon deuil me
 Ces prés ont perc
 Ce bois en gémit
 Las ! quand j'ai
 Rien ne m'est pl

Sombre et chère
 Viens donc , oh !
 Nourris et charm
 De ta touchante
 Quand ma doule
 Rien ne m'est p

Mais pourtant ,
 Un jour je rece
 Si jamais il m'é
 De revivre par
 Plus ne dirois a
 Rien ne m'est p

La musique de cette
 lute-piano ou harpe , p
 Paris , chez l'auteur ,

passer, n'en abandonnez pas toutefois entièrement le charme ; ne vous piquez pas trop d'analyse ; ne vous laissez pas vaincre par l'humeur qui cherche à vous gagner ; chassez ces nuages qui obscurcissent votre front, tirez parti de votre position, prenez le beau côté des événemens ; et, par une morale douce et tendre, méritez, comme moi, qu'on vous mette au rang des sages.

**

RIEN NE M'EST PLUS, PLUS NE M'EST RIEN.

Romance.

Tout me charmoit par ta présence,
Partout je trouvois un désir,
Toujours j'espérois un plaisir ;
Mais, hélas ! depuis ton absence,
Plus de bonheur, plus de vrais biens ;
Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien.

Loin de toi, tout dans la nature
De mon deuil me semble attristé ;
Ces prés ont perdu leur beauté,
Ce bois en gémit et murmure.
Las ! quand j'ai perdu mon seul bien,
Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien.

Sombre et chère mélancolie,
Viens donc, oh ! viens remplir mou cœur ;
Nourris et charme ma douleur
De ta touchante rêverie ;
Quand ma douleur est tout mon bien,
Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien.

Mais pourtant, si de ma souffrance
Un jour je recevois le prix,
Si jamais il m'étoit permis
De revivre par ta présence,
Plus ne dirois avec ce bien :
Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien.

La musique de cette romance, avec accompagnement de forté-piano ou harpe, par J. Frey, se vend 1 franc 50 cent. ; à Paris, chez l'auteur, place des Victoires, n°. 8.

VOYAGE A ST.-PÉTERSBOURG, en 1799 et 1800; par feu M. l'abbé Georgel, jésuite, ancien secrétaire d'ambassade et chargé d'affaires de France à Vienne (1).

L'abbé Georgel avoit 70 ans, lorsqu'il entreprit ce voyage. « Ecrire, dit-il, ce que j'ai vu, et ce qui s'est passé de plus remarquable dans les contrées que j'ai parcourues, a été l'occupation de mes loisirs. Quand la solitude est devenue une affaire de goût et de calcul, il faut pour en charmer les heures, avoir un atelier permanent, où l'on puisse élaborer, pour ainsi dire, ses pensées, ses connoissances acquises, ses observations, afin d'en prolonger l'existence, et de les transmettre à ceux à qui elles peuvent être utiles. »

L'abbé Georgel avoit puisé l'amour du travail littéraire chez les jésuites, où il avoit passé dix-huit ans. Jeté dans le grand monde, il s'étoit occupé de diplomatie pendant vingt-cinq. Il avoit ensuite exercé à Paris et à Versailles des fonctions administratives. Retiré à Mortagne au Perche, sa patrie, après la trop fameuse affaire du collier, il avoit été déporté en 1791, pour refus d'une prestation de serment; et depuis cette époque, il vivoit comme simple particulier à Fribourg en Brisgau, lorsque le grand bailli de Pfordt-Blumberg, député par le grand-prieuré d'Allemagne, lui proposa de concourir à la rédaction des lettres et des mémoires qui seroient jugés nécessaires pour le succès de la négociation de l'orèbre de St.-Jean de Jérusalem auprès de Paul I^{er}, et de l'accompagner, ainsi que le commandeur, baron de Baden, à St.-Pétersbourg.

L'abbé Georgel se mit en route le 25 septembre 1799, traversa la Forêt-Noire, la Souabe, la Bavière, l'Autriche, la Moravie, la Haute-Silésie, la Gallicie occidentale, la Lithuanie, la Samogitie, la Courlande, la Livonie et l'Ingrie. Il parle fort succinctement de tous ces pays; mais ayant séjourné près de six mois à St.-Pétersbourg, il entre, sur cette capitale, dans de grands détails.

« Nous ne connoissons point de ville en Europe, dit-il, qui puisse se comparer à St.-Pétersbourg pour la beauté et la magnificence de ses quais. Le grand quai, à la gauche de la Newa, se prolonge en droite ligne pendant cinq quarts de lieue. Ce quai, depuis le fond de la Newa jusqu'à hauteur d'appai, est revêtu de superbes pierres de granit; il y a pour les piétons un trottoir d'un pied d'élévation et de six pieds de

(1) Un volume in-8°. de 488 pages; prix: 7 fr. A Paris, chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n°. 30.

large. La rue, entre le trottoir et les hôtels qui ornent ce quartier, est assez large pour trois et quatre carrosses de front. »

Les rues de St-Petersbourg sont toutes tirées au cordeau, même celles qui sont placées sur la courbure et le contour des canaux de la Fontanka, de Catherine et de la Moïka. Ces canaux séparent et désignent les trois beaux quartiers qu'on appelle de l'Amirauté : on les a ainsi nommés premier, second et troisième quartiers de l'Amirauté, parce que les trois rues grandes et spacieuses qui les traversent, aboutissent, comme dans un angle, à la tour ou flèche de l'Amirauté, qui leur sert de point de mire. Elles ont une lieue de longueur. La rue, dite de la Perspective, part de l'Amirauté, et se prolonge en ligne droite jusqu'au fameux couvent de St-Alexandre de Neuski ; elle traverse la Moïka, le canal Catherine et la Fontanka ; sa largeur est telle que douze carrosses de front pourroient la parcourir.

« C'est dans cette superbe perspective, dit l'abbé Georgel, que, pendant mon séjour, Paul I.^{er}, au milieu du plus grand froid de l'hiver, a fait planter deux promenades, de deux rangs d'arbres chacune, pour les personnes à pied ; ces promenades s'étendent dans un espace d'une grande demi-lieue ; elles ont chacune huit pieds de large, et sont environnées de barrières peintes ; l'espace qui est entre elles forme la rue ; six carrosses de front peuvent y passer, et de l'autre côté de chaque promenade jusqu'aux maisons, il y a deux rues assez larges pour deux carrosses de front chacune. Les arbres plantés avec toutes leurs branches, ont quinze à vingt pieds de haut : on les a arrachés et replantés avec leurs racines et la terre du sol d'où on les a tirés, au sein de la neige et de la plus forte gelée. Les fosses pour les recevoir ont été creusées à une grande profondeur, à coups de hache, pour fendre la terre gelée à quatre et cinq pieds : quand le circuit de la fosse étoit tracé à un ou deux pouces de profondeur, on plaçoit un tas de bois qu'on allumoit pour dégeler la terre. Il falloit toute l'autorité impériale pour ordonner et faire exécuter de pareils travaux : dix mille ouvriers y étoient journellement employés. L'héritier du trône, le grand-duc Alexandre, étoit chargé de les inspecter, et d'en hâter l'exécution pour le jour précis, fixé par l'Empereur. Les arbres ont été déracinés, replantés ; les promenades ont été sablées et environnées de gazons pris sous la neige ; les barricades et les bancs ont été posés et peints dans l'espace de trente jours, terme assigné par

en 1799 et 1800 ; par feu ancien secrétaire d'ambassade à Vienne (1).

lorsqu'il entreprit ce voyage et ce qui s'est passé de plus j'ai parcourues, a été l'occurrence est devenue une affaire pour en charmer les heures ; on puisse élaborer, pour ainsi dire, ses observations acquises, ses observations, et de les transmettre à

pour du travail littéraire chez lui pendant vingt-cinq ans. Il fut nommé à Versailles des fonctions administratives dans la Perche, sa patrie, après qu'il avoit été déporté en 1794 à Fribourg en Brisgau, et Blumberg, député par lequel il se proposa de concourir à la rédaction de l'oratoire de St-Jean, et de l'accompagner, ainsi qu'il le fit, à St.-Petersbourg, le 25 septembre 1799, par la Bavière, l'Autriche, l'Allemagne occidentale, la Livonie, la Livonie et l'Ingrie, ces pays ; mais ayant séjourné à St.-Petersbourg, il entre, sur cette

ville en Europe, dit-il, pour la beauté et la grandeur du quai, à la gauche de la ville pendant cinq quarts de siècle la Newa jusqu'à hauteur de six pieds de

l'Empereur ; il a été ponctuellement obéi. J'ai été témoin de ce miracle de l'autorité , et j'ai vu Sa Majesté Impériale se promener à cheval , en grand cortège , au milieu de la grande rue que bordent les deux promenades , pour jouir de l'exécution de ses ordres. Mais ce qui m'a étrangement surpris , c'est que , vers la fin du mois de mai , je me suis promené à l'ombre de ces arbres en feuilles. La végétation est extrêmement prompte dans ces contrées septentrionales. »

~~~~~

NINON DE LENCLOS,

*Née à Paris, en 1615, morte en 1705.*

A l'âge de 16 ans, M.<sup>lle</sup> de Lenclos, fille d'un gentilhomme de Touraine, se trouva maîtresse d'elle-même.

Dès son enfance elle avoit été connue par des réparties vives et ingénieuses.

On l'admit dans les sociétés les mieux choisies. Sa beauté lui donna des amans de la plus haute naissance, et son esprit, son caractère lui firent des amis du premier mérite.

Sa fortune n'étoit pas considérable, son père en avoit dissipé une partie; mais elle régla ses affaires avec tant d'ordre qu'elle se fit huit à dix mille livres de rente viagère. Son amour pour la liberté ne lui permit pas de songer au mariage: elle acheta une maison à vie, rue des Tournelles au Marais; elle en avoit une autre à Picpus, près de Paris, où elle alloit passer l'automne. Sa dépense fut réglée de façon qu'elle conservoit toujours une année de son revenu pour être en état de secourir ses amis dans le besoin.

Sa taille étoit au-dessus de la moyenne et bien proportionnée. Elle avoit la peau très-blanche, de grands yeux noirs, de belles dents, un son de voix agréable et de la grâce dans toute sa personne.

M. le duc de la Rochefoucauld, Saint-Évremond, Molière, avoient pour elle une estime toute particulière. Lorsque le Grand Condé la rencontroit, il faisoit arrêter son carrosse, et l'alloit saluer à la portière du sien. M.<sup>me</sup> Scarron, dans le plus grand éclat de la fortune où elle parvint dans la suite; aima toujours à donner à son ancienne amie des marques de son souvenir; on dit même qu'elle l'engagea à venir à la cour partager la faveur dont elle jouissoit. Christine de Suède ne l'appeloit que *l'illustre Ninon*. Elle se souvenoit toujours avec plaisir de la façon dont celle-ci avoit un jour devant elle carac-

les prudes, en disa  
mour.

Je n'ai point vu M.  
mière beauté, dit le ma  
sies, mais à l'âge de 50  
des amans qui l'ont ac  
me dans les derniers ten  
faire usage des talen  
années entières sans jeu  
Les malheurs que ses  
ment qu'à augmenter son  
solable de ne jamais ri  
ses amis.

Voici des maximes qui  
son esprit. « Que le  
leur propre sexe e  
ri les tyrannise, un  
shonore; observées de  
jours dans la crainte  
ours, elles ont mille  
il s'étonner si elles  
la dissimulation? » I  
contenter du jour où l'oi  
écédent, et tenir à un  
e. « Les poètes sont  
a fils de Vénus un flan  
nce de ce dieu ne rési  
on aime, on ne réfléc  
tème plus. »

M.<sup>lle</sup> de Lenclos mou  
ans.

Saint-Evremond l'a ca

L'indulgent

A formé l'ar

De la volup

Et de la ver

Un Portrait en pied  
ille-douce, de II po  
papier vélin et colorée,  
les Dames.

Le mot de la charad  
uard.

térisé les prudes , en disant que c'étoient les *jansénistes de l'amour*.

« Je n'ai point vu M.<sup>lle</sup> de Lenclos dans la fleur de sa première beauté , dit le marquis de la Fare , célèbre par ses poésies , mais à l'âge de 50 ans , et même au-delà de 70 , elle a eu des amans qui l'ont adorée.... Sa maison étoit , peut-être , même dans les derniers tems de sa vie , la seule où l'on osât encore faire usage des talens de l'esprit , et où l'on passât des journées entières sans jeu et sans ennui ».

Les malheurs que ses amis pouvoient éprouver , ne ser-voient qu'à augmenter son attachement. Elle eut pour règle inviolable de ne jamais rien recevoir de ses amans , ni même de ses amis.

Voici des maximes qui prouvent la solidité et la justesse de son esprit. « Que les femmes sont à plaindre , disoit-elle ! leur propre sexe est leur ennemi le plus cruel ; un mari les tyrannise , un amant les méprise et souvent les déshonore ; observées de toute part , contrariées sans cesse , toujours dans la crainte et dans la gêne , sans appui , sans secours , elles ont mille adorateurs et n'ont pas un seul ami ; faut-il s'étonner si elles ont de l'humeur , des caprices et de la dissimulation ? » Elle répétoit souvent qu'il falloit se contenter du jour où l'on vivoit , le lendemain oublier le jour précédent , et tenir à un corps usé , comme à un corps agréable. « Les poètes sont des fous , disoit-elle , d'avoir donné au fils de Vénus un flambeau , un arc , un carquois ; la puissance de ce dieu ne réside que dans son bandeau ; tant que l'on aime , on ne réfléchit point ; dès qu'on réfléchit , on n'aime plus. »

M.<sup>lle</sup> de Lenclos mourut le 17 octobre 1705 , âgée de 90 ans.

Saint-Evremont l'a caractérisée dans ce quatrain :

L'indulgente et sage nature

A formé l'ame de Ninon

De la volupté d'Epicure

Et de la vertu de Caton.

Un *Portrait en pied de Ninon de Lenclos* , Gravure en taille-douce , de II pouces sur 7 et demi , imprimée sur papier vélin et coloriée , vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

Le mot de la charade-logogryphe du dernier Numéro est *tanard*.

## M O D E S.

Pour les couleurs et pour les étoffes, il y a dans les chapeaux à passe une grande variété. Cependant le rose et le gris dominant; le gros de Naples, et l'espèce de pluche que l'on nomme duvet, sont aussi les étoffes dont l'emploi est le plus fréquent. Il y a des chapeaux entiers en duvet; mais ordinairement le duvet forme la garniture du gros de Naples. Les nœuds d'étoffe sur le côté gauche de la passe des chapeaux, sont toujours à la mode; quelquefois cependant on leur substitue une gerbe de plumes.

Quelques modistes enchâssent des têtes de plumes dans un feston de gaze, comme elles y enchâssoient des fleurs, l'été dernier. Quoiqu'il soit vrai de dire que l'on porte des roses de plusieurs espèces, des tulipes et quelques fleurs de fantaisie, les fleurs ne sont plus d'un usage fréquent.

Il n'y a encore en velours plein que des chapeaux parés: des plumes d'autruche, plates et lisses, ou de petites tresses d'or, en font l'ornement.

Les bonnets parés que l'on fait en tulle, se rapprochent des coëffes à la paysanne par leur forme quarrée; ils sont ornés de comètes blanches, jaunes ou couleur ponceau.

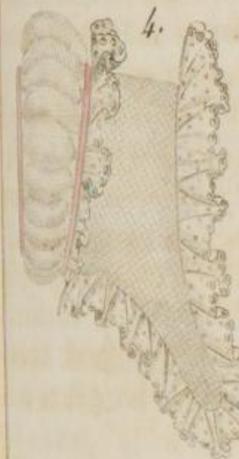
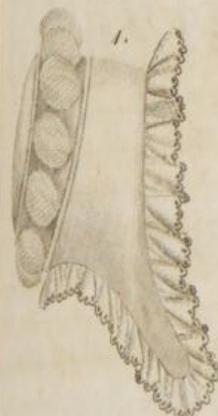
On ne voyoit la semaine dernière, que quelques chapeaux à passe dont le bord fût festonné; ces chapeaux ne sont plus rares: le bord festonné se recoquille; il y en a en gros de Naples vert doublé de rose.

Les robes de mérinos à volans brodés sont encore rares. Le blanc se brode en soie verte, violette ou bleue; le violet, en souci; et l'amarante, en blanc. Une torsade de couleur forme la tête de chaque volant.

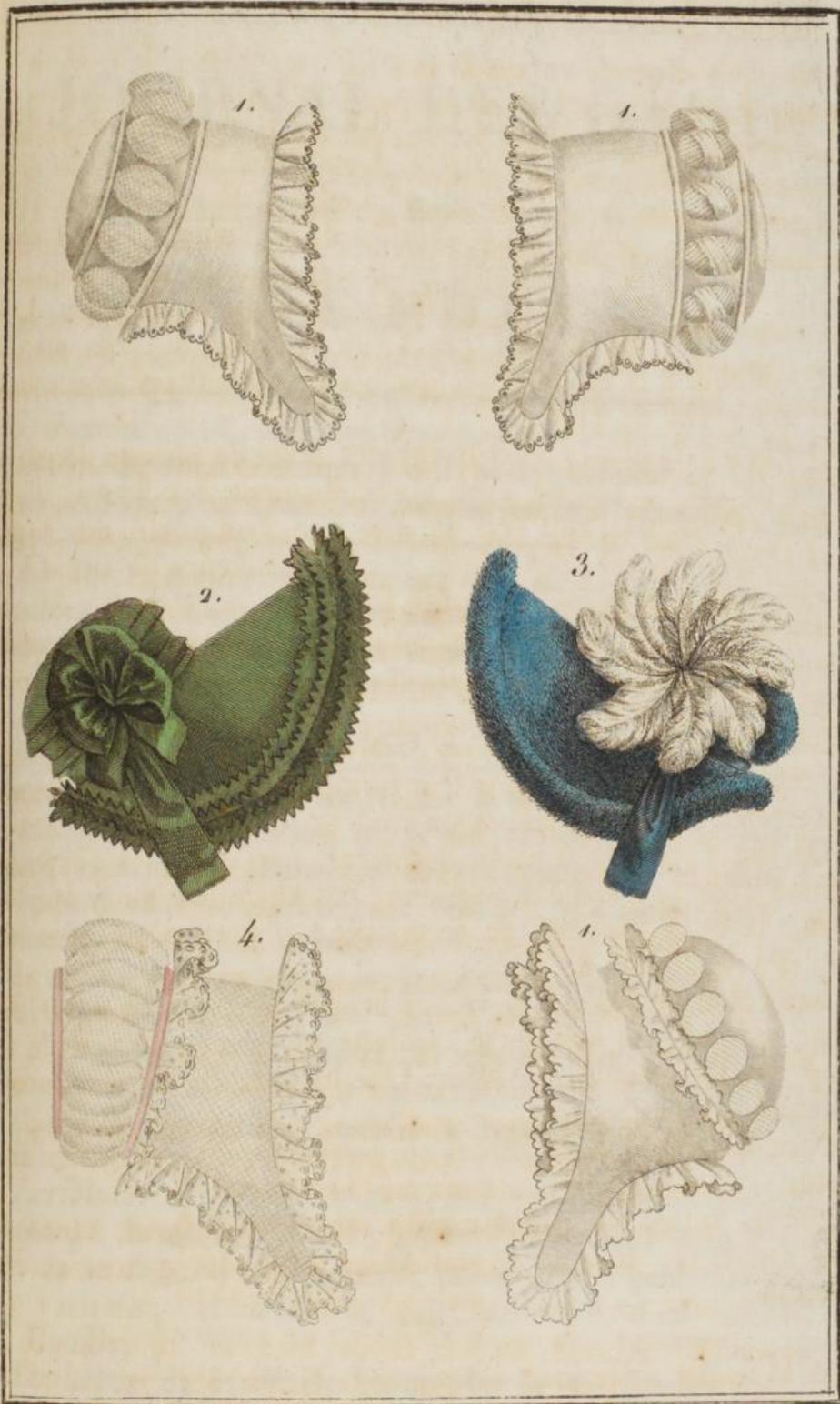
Non-seulement la taille des spencers est plus longue qu'elle n'étoit l'année dernière, mais au-dessous de la ceinture, il y a une rangée de pattes ou un rebord qui forme canezou. Les épaulettes fendues se rattachent avec des gances et des boutons.

A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1771.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, porté franc, à M. La Mésangère, boulevard Montmartre, n.º 1, au coin de la rue Montmartre. Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.



Costume de Percale, garni  
de Naples. 3. Chapeau de



1. Cornettes de Percale, garnies de coques de Mousseline. 2. Chapeau de Gros de Naples. 3. Chapeau de pluche. 4. Cornette de Culle et Mousseline.

E S. étoffes, il y a dans les chapeaux. Cependant le rose et le gris et l'espece de pluche que l'on préfere dont l'emploi est le plus communiers en duvet; mais ordinairement du gros de Naples. Les passe des chapeaux, quelquefois cependant on leur substitue

des têtes de plumes dans un chapeau de plume, l'écrivent des fleurs, l'écrivent que l'on porte des roses, quelques fleurs de fantaisie, fréquent.

que des chapeaux parés de tresses, ou de petites tresses d'or

en tulle, se rapprochent de la forme quarrée; ils sont ornés de couleur ponceau.

ère, que quelques chapeaux de ces chapeaux ne sont plus en usage; il y en a en gros de

rodés sont encore rares. Le rouge ou bleue; le violet, et la torsade de couleur forme

chers est plus longue qu'elle est au-dessous de la ceinture, il est rebord qui forme canezou. On le garnit avec des gances et des

la Gravure 1771.

al, doit être adressé, porteur au Montmartre, n.º 1, ou au mens datent du 1.º ou du 13.

# JOURNAL

DES

Le Journal paroît, avec une  
de 15, avec deux Gravures,  
et 36 fr. pour un an. 50

En 1802, a été commenc  
bles et de Voitures : il  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'al

A-t-il perdu ? tel est le  
ée et applaudie à Fava  
ant jaloux et emporté,  
tre pendant une journée  
voyant sous le costum  
omme qu'il croit son riva  
Les scènes épisodiques  
trième nouveauté sifflé  
plus méritée. — *L'Hô*  
te le charme. — On a  
*Chapelle* engagera le p  
ville.

*Les Roses de M. de M*  
logar, à la Gaité, sont  
u de la *Rosière de Ver*  
Variétés, et dont  
L. Bouilly.

Le théâtre de la Porte  
bat en pantomime, et l'  
raudeville. Des nègres  
tre pièce ; les mauvais  
ou couleur.